

On lui fit des funérailles solennelles comme à un général. Son corps fut enterré dans le jardin du curé, où il demeura jusqu'en 1823. Il fut alors transporté à Inspruck, dans l'église de la Cour.

La plupart des historiens ont su rendre justice à cette noble vie, et si M. Thiers se croit quitte envers lui quand il l'appelle "le nommé André Hofer," l'historien bavarois Gœrres ne craint pas, en revanche, de le proposer à l'admiration de ceux-là mêmes qu'il avait combattus et vaincus.

Parmi ses rares détracteurs on ne doit pas être surpris de rencontrer le baron Hormayer, ce fonctionnaire autrichien, dont nous avons parlé plus haut. Il mérite du reste d'être cité : "Le Sandwirth, dit-il, n'avait ni l'énergie, ni le calme qui conviennent aux grandes entreprises, ni connaissances militaires, etc., mais une confiance dans son droit et dans le secours d'en haut qui, chez lui, dans le fait, n'a pas été moins efficace que chez les chefs arabes, les croisés, la Pucelle d'Orléans, les Turcs et tous les fatalistes." (1)

On a, avec raison, comparé André Hofer à Cathelineau, le vaillant général en chef des armées vendéennes. Tous deux, livrés d'abord à

(1) La poésie, comme l'histoire, a célébré la mémoire du héros tyrolien. On nous saura gré de donner ici la traduction de deux pièces remarquables, dues à des poètes allemands, et dans lesquelles le caractère d'André Hofer apparaît dans sa foi, sa simplicité et sa grandeur.

ANDRÉ HOFER.

"Le maître de l'auberge du Sable à Passeyer vient de prendre Inspruck. A midi, les étudiants, avec leurs violons, viennent en grande pompe au-devant de lui. Ils s'élancent hors des écoles pour lui faire une ovation ; ils veulent, en sa présence, chanter ses actions héroïques.

"Mais le héros leur impose silence, puis, d'un ton grave, il leur dit : "Arrière les violons ! C'est chose sérieuse, quand Dieu permet la guerre ! Tous nous sommes là pour mourir. Ce n'est point pour de frivoles amusements que je laissai ma femme et mon enfant en pleurs. C'est parce que j'ai les yeux fixés vers le Ciel que je puis vaincre mon ennemi sur la terre.

"A genoux, et prenez vos rosaires ! voilà mes plus joyeux violons. Lorsque les yeux brillent d'un feu céleste dans la prière, Dieu, Notre-Seigneur, alors se montre à nous. Priez à voix basse pour moi, pauvre pécheur ; priez à haute voix pour notre empereur. C'est là le chant qu'à tout je préfère ! Que Dieu protège la noble maison de nos princes.

"Je n'ai pas le temps de prier ; vous, dites au Maître du monde ce qui se passe ; dites-lui combien de morts nous semâmes ici, dans la vallée et sur les montagnes ; dites-lui que nous avons faim, que nous veillons ; nommez-lui tant de braves tireurs qui ne tireront plus, qui ne riront plus. Dieu seul peut nous protéger."

MAX VON SCHENKENDORF.

LA MORT D'ANDRÉ HOFER.

A Mantoue, le fidèle Hofer était dans les fers ; à Mantoue, une troupe d'ennemis